



Le canot s'enfonça. (Page 6.)

de la ville sans un mot d'ordre, nul ne pouvait y entrer sans ce même mot d'ordre, une lettre d'appel ou un signe de ralliement quelconque.

Toute cette discipline n'avait d'autre but que d'empêcher le duc d'envoyer quelqu'un à Diane sans qu'il le sût, et d'empêcher Diane d'entrer à Angers sans qu'il en fût averti.

• Cela paraît peut-être un peu exagéré; mais cinquante ans plus tard, Buckingham faisait bien d'autres folies pour Anne d'Autriche.

L'homme et le cheval blanc étaient donc, comme nous l'avons dit, arrivés d'un galop furieux, et ils avaient été donner droit dans le poste.

Mais le poste avait sa consigne.

La consigne avait été donnée à la sentinelle; la sentinelle avait croisé la pertuisane; le cavalier avait paru s'en inquiéter médiocrement; mais la sentinelle avait crié :

— Aux armes !

Le poste était sorti, et force avait été d'entrer en explications.

— Je suis Anraguet, avait dit le cavalier, et je veux parler au duc d'Anjou.

— La suite au prochain numéro. —

que le duc de Mauves était une partie de la journée en conférence avec ce misérable Dominick, je fis suivre celui-ci pas pour pas.

« Il avait été commis chez un pharmacien et je ne doutais pas, en voyant la passion que le duc de Mauves ressentait pour son institutrice, que Dominick n'appelât la chimie à son aide pour débarrasser le duc de Mauves de vous, et lui faire épouser son institutrice.

Je n'eus qu'à prévenir le pharmacien de la visite probable de son ancien commis, et je lui conseillai de lui donner, au lieu du poison qu'il demanderait, un violent soporifique, qui pût faire croire pendant quelques heures à la mort.

« Les choses se passèrent comme je l'avais prévu, et vingt minutes après la sortie de Dominick, j'étais instruit de sa visite au pharmacien et de ses conséquences.

« Je pouvais livrer le duc à ce moment, mais outre qu'un procès scandaleux eût rejailli sur vous, Dominick n'était pas homme à dénoncer son complice, et vous restiez toujours sous le coup d'une mort inattendue.

« Je résolus donc de vous débarrasser à tout jamais du duc, et vous voyez si, aidé de nos amis, nous avons réussi.

— Merci, dit la duchesse de Mauves en lui tendant affectueusement la main. — Avouons cependant que toutes ces explications vous font perdre en partie à mes yeux votre pouvoir infernal, signor Fra Diavolo; je dis « en partie, » car il y a une chose que je ne m'explique pas bien encore. Que vous ayez troué mon parquet pour m'apparaître comme dans les féeries, avec les hommes dont vous disposez, je ne trouve rien là de bien merveilleux. Mais ce qui reste incompréhensible pour moi, c'est le pouvoir extraordinaire que vous possédez de découvrir les secrets des familles, absolument comme si vous aviez reçu ces secrets en confession. — Cette puissance-là sent bien encore un peu son enfer, signor Demonio, hein ?

— Cependant, rien n'est plus simple, mon amie, répondit Christian. Je vous ai dit que j'étais proche parent du préfet de police et assez intimement lié avec lui pour qu'il m'ait permis en toute confiance, et vous voyez que je n'en ai pas abusé, de parcourir les dossiers des personnages bien notés dans la société et mal notés à la Préfecture de police. — Voilà toute ma sorcellerie, mon amie, et je suis bien heureux de perdre mes griffes si cette perte me donne le droit de serrer vos belles mains !

— Ainsi, dit après un instant de silence, pendant lequel elle avait profondément médité, la duchesse de Mauves, — ainsi, voilà notre pacte brûlé !

— Le regrettez-vous, mon amie ? dit Christian.

— Et vous ? dit la duchesse. — A propos, vous ne m'avez toujours pas dit pour quelle cause je vous avais adressé cette question : Êtes-vous marié ?

— Je croyais vous l'avoir dit, répondit Christian.

— Je ne crois pas, moi; à moins que je n'aie perdu tout à coup la mémoire, je n'ai rien entendu de pareil.

— En vous expliquant pourquoi j'étais sûr, l'an passé, de ne pas vous aimer, n'était-ce pas vous répondre ?

— A peu près, dit coquettement la duchesse. N'importe ! cette mince explication me suffit. Mais, pour en revenir au pacte, à présent qu'il est brûlé...

— Eh bien, mon amie?... demanda le jeune homme en la regardant doucement.

— Vous n'êtes plus engagé à rien envers moi.

— En êtes-vous bien sûre ?

— Aussi sûre que vous n'êtes pas le diable.

— Maintenant que je ne suis plus le diable, que vais-je être à vos yeux ?

— Le fiancé de Lucette, dit mélancoliquement la duchesse de Mauves.

— Mon amie, dit avec une tendresse triste

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAG

(Suite.)

Christian reprit :

— C'est donc en veillant jour et nuit chez vous que je pus avoir connaissance du projet d'empoisonnement que méditait le duc de Mauves. Quand je sus, par un de nos hommes,